

# Miquel DEWEVER-PLANA



# Miquel DEWEVER- PLANA

## **BOLIVIE :** **POUR TOUT L'ARGENT DE POTOSÍ**

*« Potosí, condamnée à la nostalgie, tourmentée par la misère et le froid, reste une plaie ouverte dans le système colonial américain : une accusation toujours vivante. Le monde devrait commencer par lui demander pardon. »*

Eduardo Galeano,

*Les Veines ouvertes de l'Amérique latine*

### COUVENT DES MINIMES

Mon travail photojournalistique en Amérique latine a depuis toujours été influencé par ce livre du journaliste et écrivain uruguayen Eduardo Galeano. Écrit dans les années 1970, il relate, depuis la colonisation européenne jusqu'à l'époque contemporaine, la discrimination des peuples premiers, l'histoire du pillage des ressources naturelles et les atteintes aux droits humains sur ce vaste continent.

Ce travail dans les mines de Potosí en Bolivie est un nouveau chapitre de la radiographie que je tente de réaliser depuis quelque vingt-cinq ans en Amérique latine.

Pendant près de neuf mois, j'ai partagé la vie des mineurs de Potosí, les suivant dans les boyaux étroits du ventre de la montagne, mais aussi dans leurs rituels et leur quotidien avec leurs familles. Obscurité, chaleur, poussière, vapeur d'arsenic, manque d'oxygène sous la terre pour les hommes. Lumière, vent et froid qui brûlent les yeux et la peau sur les pentes arides de la montagne pour les femmes. Les conditions de travail des mineurs semblent ne pas avoir changé depuis cinq siècles. Les joues gonflées par les feuilles de coca pour faire taire la faim et la souffrance physique, ils continuent de creuser, toujours plus loin, à la poursuite du même rêve, celui de trouver le filon d'argent tant fantasmé qui mettrait fin à

des siècles de pauvreté. Mais ils savent, comme me le dira l'un d'entre eux, que les Espagnols (tout autant que les grandes entreprises privées des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) ne leur ont laissé que « des miettes ».

En 1545, les conquistadors ont trouvé ici ce pour quoi ils avaient entrepris leur traversée vers le Nouveau Monde : l'argent. Culminant à 4 782 mètres d'altitude, le Cerro Rico (la montagne riche) renfermait en son sein le plus grand gisement d'argent jamais découvert. À son pied, une ville, Potosí, naîtra du jour au lendemain et sera pendant près de trois siècles une des cités les plus vastes et prospères de la planète. L'argent du Cerro Rico, extrait au prix de millions de morts chez les natifs réduits à l'esclavage, irrigua longtemps les économies européennes, favorisant la capitalisation préalable à la révolution industrielle.

Aujourd'hui encore, des milliers de mineurs, des paysans indiens pour la plupart qui n'ont d'autre choix que d'abandonner une terre qui ne les nourrit plus, viennent braver les dangers et la maladie (dont la silicose qui peut les emporter avant la cinquantaine) pour travailler dans les mines, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Pour se protéger des dangers qu'ils encourent dans les entrailles de la montagne d'argent qui menace à chaque instant de s'effondrer, les mineurs s'assurent les bonnes grâces du Tio, divinité tutélaire d'argile, au sexe démesuré, apparenté au maître de l'inframonde, à la fois vénéré et redouté. Nourri de feuilles de coca, de cigarettes, d'alcool et de prières, le Tio pourra peut-être révéler aux mineurs les bons filons en échange de leurs offrandes... et parfois même de leur âme.

### **Miquel Dewever-Plana**

Remerciements : Pascale Absi, Leopoldo Blume, Patrick Codomier, Isabelle Fougère, Severino Moya, Dionisio Isla.

Avec le soutien du  Centre national des arts plastiques (Fonds d'aide à la photographie documentaire contemporaine) et du *Figaro Magazine*





Les mineurs extraient environ une tonne de minerai par wagonnet, qu'ils déchargent dans le lieu de dépôt; il en faut vingt pour remplir un camion qui le transportera vers les usines de traitement. Ils sont payés au nombre de wagonnets qu'ils sortent de la montagne.

© Miquel Dewever-Plana

Each load of ore weighs approximately one ton, and it takes 20 loads to fill one of the trucks that carry the ore to the processing plant. Miners are paid per load excavated.

© Miquel Dewever-Plana

# Miquel DEWEVER- PLANA

\* *Don Quijote de la Mancha*,  
Miguel de Cervantes Saavedra

## COUVENT DES MINIMES

## **BOLIVIA VALE UN POTOSÍ\***

*"Condemned to nostalgia, tortured by poverty and cold, Potosi remains an open wound of the colonial system in America: a still audible 'J'accuse.'"*

Eduardo Galeano,  
*Open Veins of Latin America*  
[Translated by Cedric Belfrage]

My work as a photojournalist in Latin America has always been influenced by the book *Open Veins of Latin America* by the Uruguayan writer and journalist Eduardo Galeano. It was written in the 1970s and covers the period from European colonization through to the time of writing, telling the tale of discrimination against indigenous peoples, of the plunder of natural resources, and of violations of human rights.

The project on the mines in Potosí, is a new chapter in the radiographic approach I have chosen and used for the 25 years and more I have been working in Latin America. I spent almost nine months living the life of the miners in Potosí, following them through the cramped, narrow tunnels forming the entrails of the mountain, and also following their traditional practices and everyday family life. The men work underground, in darkness, heat, dust and arsenic fumes, gasping for oxygen. The women work on the barren mountain slopes where the cold and the wind burn their eyes and skin.

For over 500 years, working conditions for miners have remained, to all intents and purposes, unchanged. The men, with bulging cheeks, chew coca leaves to keep hunger and pain at bay as they continue to dig, ever further, in search of their one dream, that ultimate vein of silver ore which, in their imagination, could bring an end to centuries of poverty. But, as one miner told me, they know only too well that the Spaniards and the large

private companies operating in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries left only "crumbs from the rich man's table."


In 1545, when the conquistadors found silver, they achieved the purpose of their travels and explorations of the New World. The rich mountain, Cerro Rico (4,782 meters or 15,689 feet high), held the largest silver deposit ever discovered. At the foot of the mountain, the city of Potosí sprang up overnight, and for nearly three centuries was one of the largest and most prosperous cities in the world. Silver from the Cerro Rico was mined, and the cost in human lives was enormous as indigenous people were reduced to a state of slavery and millions died to produce the silver which flowed into European economies, contributing to the accumulation of capital in the period before the Industrial Revolution.

Today, many of the thousands of miners and Indians in rural areas have no other choice than to abandon the land that cannot feed them. And so they brave danger and disease (such as silicosis which is fatal at a young age), working in the mines in their quest for a better life.

For protection from the dangers threatening underground where a cave-in can occur at any moment, the miners place their faith in El Tío, the well-endowed deity and acclaimed master of the Underworld, a deity both revered and feared. El Tio is fed on a diet of coca leaves, cigarettes, alcohol and prayer, and may perhaps lead the miners to the site where, in exchange for their offerings, and sometimes their souls, they will find that long sought after vein of silver.

### ***Miquel Dewever-Plana***

I wish to thank Pascale Absi, Leopoldo Blume, Patrick Codomier, Isabelle Fougère, Severino Moya, and Dionisio Isla.

With support from the  French national center for the visual arts (Fund to support contemporary documentary photography) and the *Figaro Magazine*.



**MIQUEL DEWEVER-PLANA** est un photographe indépendant. Sa rencontre avec une famille maya du Guatemala, réfugiée dans des camps au Mexique dans les années 1980, a fait de lui un photographe. Depuis maintenant 25 ans, il travaille sur des problématiques sociales en Amérique latine. À ce jour il a publié 6 ouvrages : *Mayas* (2002) ; *La Vérité sous la terre* (2006) ; *Hach Winik* (2009) ; *Alma* (2012, avec une nouvelle d'Isabelle Fougère) ; *L'Autre Guerre* (2012) et *D'une rive à l'autre* (2017). En 2012 il co-réalise avec la journaliste Isabelle Fougère le webdocumentaire « *Alma, une enfant de la violence* », qui a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le 1<sup>er</sup> Prix World Press Photo et le Visa d'or au Festival Visa pour l'Image. En 2008 il reçoit le Prix Journalisme et Droits de l'Homme pour son projet « *La vérité sous la terre* » sur le génocide des populations mayas. 5 000 exemplaires de cet ouvrage ont été distribués aux familles des victimes et dans les écoles du Guatemala. En 2010 il obtient la bourse Getty (New York) pour son projet « *L'autre guerre* », et en 2012 la Maison d'Amérique latine de Catalogne lui décerne le prix Joan Alsina pour les Droits de l'Homme pour l'ensemble de son œuvre. Son projet « *Pour tout l'argent de Potosí* » sera édité en octobre 2018.



© Estelle Le Sage Fougère

Les mineurs travaillent deux fois quatre heures par jour, du mardi au vendredi, dans des conditions extrêmement pénibles. Les membres des coopératives sont souvent « propriétaires » d'une galerie qu'ils ont eux-mêmes creusée et qu'ils exploitent à leurs frais. La poussière de silice inhalée par les mineurs provoque la silicose, maladie pulmonaire incurable et cause de mort prématurée  
© Miquel Dewever-Plana

The miners work two four-hour shifts a day, from Tuesday to Friday, in harsh working conditions. Members of cooperatives often "own" a gallery that they have dug and which they then mine, covering their own expenses. The miners suffer from silicosis, an incurable lung disease caused by inhaling silica dust, and die young.  
© Miquel Dewever-Plana



La veille du carnaval, les mineurs préparent la Vierge pour la procession. Les Vierges et les croix à l'entrée des mines marquent la frontière entre le monde des saints et de Dieu, et l'inframonde qui est sous la juridiction du Tío, le « diable ».  
© Miquel Dewever-Plana

Miners preparing the statue of the Virgin Mary for the Carnival procession the next day. Crucifixes and statues of the Virgin Mary stand at the entrance to the mines, marking the boundary between the world of God and saints and the underworld which is the realm of the devil, El Tío.  
© Miquel Dewever-Plana